

§. I I.

Une nation qui a du crédit, a en même tems de l'argent et des soldats; elle peut, en conséquence, mettre en peu de tems sur pied une armée considérable. Il n'en est pas de même eu égard à la marine; on ne la forme pas en un seul jour, on ne peut ni l'acheter, ni l'emprunter tout d'un coup; mais le Portugal pourrait entretenir une marine redoutable, sans s'attirer la moindre jalousie de la part des autres nations.

§. I I I.

La côte étendue du Brésil est défendue par une infinité de rochers très-escarpés (1), et par des bancs de sable dangereux; mais elle a cependant, d'excellens ports et des baies larges, où de grandes flottes peuvent mouiller en toute sécurité et à l'abri des ouragans (2). Dans ces ports

(1) *Vasconcellas*, liv. 1, *das noticias do Brasil*, n. 68. *Rocha Pitta*, *historia da America portug.* liv. 1, n. 10.

(2) *Herrera Descript. n. orb. art. 12. Descript. Ind.*

des marchands font construire maintenant quelques grands vaisseaux de commerce pour leur avantage particulier.

§. I V.

Le marchand gagne davantage avec un vaisseau de mille tonneaux, qu'avec deux de cinq cents chacun. Ces derniers demandent beaucoup plus de voiles, le double de capitaines et de pilotes. Le grand vaisseau peut souffrir plus du double de fatigues qu'un petit, peut opposer plus de résistance aux vagues, s'exposer à de plus longs voyages.

« *Occid. chap. 25, de provincia et regione Brasil. Juxta oram hanc portus octo aut novem nobiliores occurrunt.* »

Lery, chap. 6.

Vasconcellos, liv. 1, das noticias do Brasil, n. 48 et suivans, n. 38 et suiv.

Rocha Pitta, Historia da America, liv. 2, n. 3 et 83.

Outre ces grands ports, il y en a encore beaucoup d'autres, à la vérité plus petits, mais très-importans pour le commerce respectif des provinces.

§. V.

Si quelques écrivains prétendent que les petits bâtimens ont l'avantage sur les grands, en ce qu'ils exigent moins de frais, et ne sont pas obligés de rester aussi longtems dans les ports pour compléter leur cargaison, ces raisons ne sont valables que lorsqu'il s'agit d'une courte traversée, ou de cargaisons d'une grande valeur et d'un poids léger; mais il n'en est pas de même pour les longs trajets et les cargaisons pesantes, et d'une valeur médiocre, comme sont ordinairement celles du Brésil.

§. VI.

Une *arrobe* de sucre, par exemple, pèse davantage, et ne coûte pas autant que quelques cravattes de toile fine ou de soie; un petit bâtiment chargé de toiles ou de soieries, peut contenir le double de la valeur d'un autre une fois plus grand et chargé de sucre, de bois et d'autres productions du Brésil; mais, comme il est plus aisé de recevoir dans chaque port cinquante cruzades que

cent, il est de même plus facile au Brésil, de trouver une cargaison suffisante pour un grand vaisseau, puisque celle-ci y est d'une moindre valeur, que d'en trouver pour un petit bâtiment en Europe, puisque la cargaison de ce dernier est d'une valeur double de celle du grand navire.

§. V I I.

Le marchand sait très-bien qu'il ne suffit pas d'avoir beaucoup et de grands bâtimens, mais qu'il faut encore qu'ils soient solides, proportionnés à la profondeur des ports qu'ils visitent, construits relativement à la qualité et à la quantité de leur cargaison, et surtout aussi légers qu'il est possible; car, moins on emploie de tems à la traversée, moins le danger est grand pour le vaisseau et sa cargaison, et moins les frais sont considérables pour l'entretien de l'équipage. Tous ces avantages donnent non-seulement au propriétaire un gain plus fort, mais procurent aussi à l'Etat un avantage considérable.

§. VIII.

Mais il est nécessaire d'établir dans les ports principaux du Brésil , où les matériaux pour la construction sont moins chers et de meilleure qualité , non-seulement de bons chantiers séparés de ceux de la marine de guerre , où les marchands puissent librement faire construire leurs bâtimens , et les expédier à leur gré ; mais il faut encore que toutes les provinces y contribuent , qu'ils soient pourvus suffisamment d'ingénieurs maritimes et de charpentiers habiles ; dans les chantiers royaux en Portugal , il y a souvent trop d'ouvriers , mais au Brésil , au contraire , ils manquent presque toujours (1).

(1) S'il y avait au Brésil une grande quantité d'ouvriers , les vaisseaux pourraient y être construits à très-bas prix , par l'abondance des matériaux qui s'y trouvent ; le frêt serait médiocre , les denrées coloniales seront à meilleur marché dans la métropole , et d'une qualité supérieure à celle des étrangers.

§. I X.

L'art de construire des vaisseaux est plus difficile qu'on ne se l'imagine ordinairement, et ses principes ne sont pas les mêmes chez toutes les nations commerçantes. Les bâtimens anglais, français, hollandais, différent dans leur forme et leurs agrès. Chacune de ses nations a ses raisons particulières de préférer la forme qu'elle a adoptée, à toutes les autres. Les vaisseaux longs et moins voutés, dont la poupe est pointue et très-avancée, sont les plus légers et les plus faciles à diriger. Ceux, au contraire, qui sont larges, et dont la poupe est ronde, peuvent porter une cargaison plus pesante, sont plus durables, mais aussi moins bons voiliers.

§. X.

Mais, tout bien considéré, la construction anglaise paraît mériter la préférence. La nation anglaise se distingue dans tout ce qui a rapport à la navigation; aussi a-t-elle eu pendant quelques siècles une pratique continuelle, et par conséquent une expé-

rience plus longue que toutes les autres nations. Les vaisseaux anglais n'ont pas seulement une forme plus belle et plus agréable que tous les autres, mais ils se distinguent particulièrement par une extrême légèreté, et comme les Anglais sont les meilleurs marins du monde, il n'est pas étonnant qu'ils terminent le même voyage en un tems bien plus court que les autres nations. Un avantage de quelques jours donne à une grande marine une prépondérance sur le commerce de toutes les autres nations.

§. X I.

En accordant aux propriétaires de vaisseaux d'une certaine grandeur, construits du meilleur bois et d'une plus belle forme, et particulièrement à ceux qu'on peut armer en guerre, certaines gratifications ou certains privilèges, comme, par exemple, le droit d'être chargés avant tous les autres petits bâtimens, etc., (1) le Portugal aura

(1) Son propre avantage porte déjà le marchand qui commerce des productions du Brésil, à faire construire ses vaisseaux aussi forts et aussi redoutables

en tems de guerre, autant de frégates qu'il est nécessaire, sans s'attirer, par ce procédé, la jalousie des autres nations.

§. X I I.

On pourrait encore accorder aux propriétaires de pareils bâtimens, les pièces d'artillerie nécessaires au service de guerre sur leur simple récipissé. Alors le pavillon portugais sera respecté sur toutes les mers, il donnera plus de protection et de sûreté aux bâtimens moins grands; le commerce du Portugal deviendra florissant et sa marine redoutable.

que possible, mais il faut qu'il soit encouragé par des récompenses et des privilèges, pour l'engager à les faire construire en même tems pour le service de guerre.

CHAPITRE VIII.

Pour construire des vaisseaux de guerre et de commerce, sans beaucoup de frais, il faut que le Portugal donne la liberté à toutes les autres nations de faire le commerce de bois au Bresil. L'exportation à l'étranger du bois brut et travaillé doit être défendue.

PARAGRAPHE PREMIER.

UNE des principales branches de commerce des états du Nord, c'est le bois. Bien des pères laissent à leurs enfans de riches héritages qui ne consistent qu'en cargaisons de cette production (1).

Aucune nation n'a du bois aussi précieux, surtout pour la construction, que les Portugais. Tous les ingénieurs-constructeurs con-

(1) Bielfeld, *Institutions politiques*, tom. 2 chap. 1, parag. 46.

naissent la qualité supérieure du Tapin-
hoam , de la Peroba , du pin du Brésil , du
cerisier , du cèdre , du canellier sauvage ,
de la Guerama , de la Jequetiba , etc. etc. ;
quelques-unes de ces espèces de bois résis-
tent mieux à l'influence de l'eau , d'autres
à celui de l'air. L'olivier et le pin du Brésil
sont particulièrement propres à la mûture.

§. I I.

Si on donne des soins à ces espèces de
bois , ils se conservent sans se gâter , pen-
dant beaucoup d'années , particulièrement
dans les pays froids ; en les travaillant , ils
sèchent de plus en plus et deviennent meil-
leurs ; mais , si on laisse ces arbres abattus
sans en avoir soin , ils se dessèchent et s'ava-
rient entièrement.

§. I I I.

Outre le danger dont je viens de parler ,
ces arbres sont encore exposés à un plus
grand. Malgré leur hauteur , les arbres
dans ce pays ne jettent que des racines peu
profondes ; elles s'étendent au loin sur la

surface de la terre; ces arbres proviennent à la hauteur extraordinaire de plus de cent cinquante palmes et à une épaisseur proportionnelle; chaque coup de vent qui ébranle leurs fortes branches les abat, et pour comble de malheur ceux-ci dans leur chute, font tomber encore beaucoup d'arbres précieux (1).

§. I V.

La Condamine dans la relation de son voyage à la rivière des Amazones, fait mention d'une branche renversée sur la

(1) Un jour je n'échappai qu'avec beaucoup de peine à la mort, en voyageant pendant un ouragan de *Bacacha*, dans la province de *Rio-Janeiro*, aux plaines d'*Ouctacaze*. Souvent je me voyais enseveli sous les tas de branchages qui obstruaient le sentier étroit que je suivais. Les branches même se cassent en s'entrechoquant avec violence et leur chute subite exposait les voyageurs aux plus grands dangers. Non-seulement ceux qui, dans de telles circonstances, traversent les forêts, mais ceux encore qui abattent les arbres et qui négligent les précautions nécessaires, sont exposés à ce danger.

rive de ce fleuve , par la violence du courant et sur laquelle il faisait ses observations astronomiques. Quoique cette branche fût déjà creuse et presque entièrement pourrie , elle avait encore cent vingt-six palmes de longueur , et trente-six de circonférence. Dans un autre endroit , La Condamine (1) fait mention des canots dont se servaient les carmes envoyés par les Portugais , comme missionnaires sur cette rivière. Il monta un de ces canots , et il assure qu'ils étaient faits d'un seul arbre et avaient quatre-vingt-dix palmes de longueur , dix et demie de largeur , plus de cent de hauteur et exigeaient quarante rames pour les faire naviguer.

§. V.

Rocha Pitta , dans son histoire de l'Amérique portugaise parle de ces sortes de canots , construits d'un seul tronc , dont le diamètre était de seize à vingt palmes , qui avaient de chaque côté 20 ou 24 rameurs ,

(1) La Condamine , *Voyage à la Rivière des Amazones* , pag. 91.

et qui étaient chargés de cinq à six cents tonneaux de sucre , dont chacun était de 40 arobes (1).

Un compagnon de voyage de *Villagnon* écrivait de Rio-Janeiro , à un de ses amis près de Paris , qu'il se trouvait dans ce pays des arbres du Brésil d'une longueur de 150 palmes , et de 9 de diamètre.

§. V I.

Les racines de ces arbres entourent les troncs à la hauteur de six à huit palmes , au dessus de la surface de la terre , où elles diminuent de manière à former , pour ainsi dire , autant de rectangles avec le tronc qu'elles sont en nombre. Il n'existe pas de bois plus propre à faire des courbes , que celui de ces racines , surtout celles de la *Succupira* , de l'*Ipe* , de l'arbre courbé en arc , de la *Peroba* ou de la *Sapocaja* ; toutes ces racines précieuses sont également arrachées et brisées par la violence des ouragans.

(1) Liv. I, n°. 58 et 59.

§. V I I.

A la vérité, le bois abattu pour le compte de la chambre royale, comme cela est d'usage, ou même celui qui l'est pour le profit des particuliers, ne coûte rien dans le brut, sur les lieux où il croît; mais les frais de transports jusqu'au marché, ou à la rivière où sont les vaisseaux, le renchérissent davantage, que s'il était vendu sur le lieu même par les ouvriers.

§. V I I I.

Les employés, les ouvriers, qui abattent du bois pour le compte des autres, ou pour la chambre royale et l'amènent sur le marché, ne s'embarrassent guères, si les frais de transport sont considérables, si le bois même est le meilleur qu'on puisse choisir ou non; souvent ils détruisent pour n'abattre qu'un ou deux arbres, le bois le plus précieux, pourvu que cela leur semble plus commode pour arriver à leur but; malgré la plus grande surveillance, on voit tous les jours de pareils désordres.

§. I X.

Le propriétaire même des terres où croît ce bois, est le premier à le laisser gâter ou même à le détruire, parce qu'il n'en tire aucun profit, malgré les ordonnances les plus précises et les peines les plus rigoureuses, uniquement pour se délivrer de la charge et de l'impôt qui pèse sur les terres, ainsi que du chagrin que lui causent tous ceux qui abattent le bois de ses forêts au nom du gouvernement.

§. X.

Mais il faut encore considérer que, si l'ouvrier ou le propriétaire travaille pour son propre compte, il exploite les forêts avec la plus grande économie, pour ne pas les endommager ou les détruire entièrement; il emploie tous les morceaux de bois qui auraient été perdus; il se donne toutes les peines possibles pour l'améliorer, pour lui procurer la préférence sur le marché; il découvre chaque jour de nouveaux moyens de diminuer les frais, de faciliter le

transport pour en tirer le plus d'avantages possible.

§. X I.

Le gain que fera un des ouvriers animera les autres. Leur nombre augmentera tous les jours ; cette multitude de vendeurs fera nécessairement baisser le prix des bois et les acheteurs auront plus de choix.

§. X I I.

L'intérêt a toujours été le père de l'industrie ; il fera aussi découvrir aux Indiens de nouveaux chemins , il leur apprendra à rendre navigables les petites rivières ; l'intérêt les engagera à scier le bois sur le lieu où ils l'abattent , pour le transporter avec plus de facilité , coupé en planches , dans des contrées unies et sèches sur des traîneaux , ou avec des bêtes de somme , et même à bras , au bord des rivières.

§. X I I I.

Les grands mâts qui arrivent par Riga croissent dans les forêts de l'Ukraine et

dans des pays encore plus éloignés ; on est obligé d'attendre l'hiver , pour les transporter sur la neige , ou sur la glace jusqu'aux bords de la rivière d'Una , d'où ils arrivent au mois de juin à Riga. Toutes ces difficultés ne peuvent être vaincues que par ceux qui ont un intérêt particulier à faire le transport à meilleur marché ; en conséquence il est nécessaire de céder aux Indiens de l'Amérique et les frais et le gain.

§. X I V.

En renouvelant souvent les coupes , il ne peut cependant pas en résulter pour le pays une rareté sensible de bois , puisque la coupe ne doit jamais se faire qu'avec la plus grande économie , et seulement pour la marine de guerre et pour le commerce du Portugal. Car :

1°. Un vaisseau construit de bois de Brésil , dure bien des années. Aussi une marine ne se forme-t-elle pas tout d'un coup mais peu à peu. Le vide qui résultera de l'abatage des vieux arbres , sera bientôt rempli par les jeunes rejetons , qui en recevront

plus d'air, et pourront par conséquent atteindre à une plus grande perfection.

2°. Ces forêts sont d'une étendue immense.

§. X V.

L'Amérique portugaise, depuis la rivière de *Vincente-Pinson*, qui est à 80 lieues de l'extrémité septentrionale de la rivière des *Amazones*, jusqu'à l'autre côté de la grande rivière *St. Pedro* au sud, comprend plus de cinq cent milles, dont dix-huit font un degré de l'équateur. La côte de l'ouest est de la même longueur, depuis le Cap *St. Roch* jusqu'aux possessions les plus éloignées des Carmes envoyés comme missionnaires du Portugal et des rives méridionales et septentrionales de la rivière des *Amazones*, aux environs de *Rio-Negro* (1) et de *Macapá*, étendue couverte de forêts précieuses

(1) Dans l'année 1744, les Portugais ont navigué sur des canots depuis la rivière *Rio-Negro*, jusqu'à l'*Orenoque*, un des plus grands fleuves de l'Amérique méridionale, qui prend sa source dans les forêts de la province *Popayau* dans le nouveau royaume de Grenade entre l'audience de *Panama* et de

jusqu'aux bords des rivières *Napo* et *Agarica*.

§. X V I.

Cependant, comme la partie de l'Amérique qui appartient au Portugal, forme un triangle dont la base est parallèle à l'équateur, elle contient, d'après un calcul précis, cent milles quarrés, dont dix-huit font un degré de l'équateur (1).

De cette étendue on peut supposer la moitié en pays cultivé, en rivières, lacs, etc.; mais l'autre moitié, de cinquante mille milles carrés est inculte et déserte.

Quito, et levèrent aussi tous les doutes qu'on avait sur la jonction de l'Orenoque avec le fleuve des Amazones, par le Rio-Negro. Voyez la Condamine, Voyage aux Amazones, pag. 116. Berredo Annales histor. do Estado Maranhão, liv. 12, n°. 728.

(1) Aucun empire de l'Europe n'a une telle étendue, pas même la Russie qui surpasse tous les autres pays de l'Europe, par la grandeur de sa surface et qui contient à peine 59,600 milles carrés. Voyez Busching. introd. à la Géog. parag. 17. Quelques écrivains ont même soutenu que le Brésil était aussi vaste que l'Europe entière. Voyez Bielfeld. Institut. polit. part. 3, chap. 1.

§. X V I I.

Mais , en supposant que la disette de bois soit en effet à craindre pour l'avenir , on devrait encore examiner , si ce bois abandonné à lui-même dans les forêts , malgré le danger pour son espèce précieuse , produit à l'état un plus grand avantage , qu'en le faisant servir à la construction des vaisseaux , pour agrandir le commerce maritime de la nation.

§. X V I I I.

Aucun état du Nord ne peut fournir une telle quantité de bois précieux et durable , que le Portugal en possède au Brésil , et pourtant aucun d'entr'eux ne néglige autant que le Portugal d'en faire usage , particulièrement pour sa marine commerciale , uniquement par la crainte d'en manquer à l'avenir. Il est constant qu'une nation qui fait le commerce maritime , ait nécessairement et indispensablement besoin de vaisseaux de guerre pour sa défense. La marine de guerre et celle de commerce sont si

étroitement liées ensemble , que la destruction de l'une entraîne l'anéantissement de l'autre. Il est donc nécessaire de fixer l'attention sur toutes deux , puisqu'elles méritent d'être encouragées également , non-seulement à cause du profit que la marine commerciale rapporte à l'état , mais aussi parce que les gros vaisseaux marchands peuvent souvent servir comme vaisseaux de ligne , ou au moins comme frégates pour la défense de l'état.

CHAPITRE IX.

*Pour faire prospérer le commerce de bois
au Brésil, il faut que les droits d'entrée
en Portugal soient abolis.*

PARAGRAPHE PREMIER.

OUTRE ces espèces de bois, extrêmement utiles à la construction des vaisseaux, il y en a au Brésil encore d'autres, qu'on peut très-bien employer à la bâtisse des maisons; les bois qui sont exposés à la violence des ouragans, sont très-durables, et peuvent supporter une grande chaleur; beaucoup même se changent en charbon sans donner aucune flamme, et conséquemment ne peuvent occasionner un incendie considérable.

§. I I.

D'autres espèces de bois fins qui y croissent, sont propres pour en faire toutes sortes d'instrumens. Elles ont un éclat extraordinaire qui surpasse celui de toutes les meilleures espèces étrangères; mais le prix énorme du frêt, et la multitude d'impôts auxquels le bois d'Amérique est assujetti à son entrée en Portugal, sont cause que ces productions précieuses se perdent au Brésil, sont introduites en fraude, ou pourrissent sur pied dans le lieu de leur croissance.

§. I I I.

Quant au prix du frêt, il doit tomber en raison de l'accroissement de la marine commerciale, et celle-ci doit nécessairement augmenter en raison de la plus grande abondance des productions, aussitôt qu'on accordera aux ouvriers la permission de vendre le bois. Mais, si on n'abolit pas cet impôt sur l'importation du bois, le Portugal n'en pourra faire aucun commerce, ou ce commerce deviendra, par la concurrence des

étrangers, plus nuisible qu'avantageux à l'état.

§. I V.

La cherté du bois du Brésil en Portugal, facilitera l'entrée des bois étrangers; d'où il résulte une double perte pour l'état, d'abord par les entraves apportées à l'utilisation des productions de ces pays, et par le comptant que nous sommes obligés de payer à l'étranger. Le bois étranger ne contient non-seulement plus de parties résineuses, et est, par conséquent, plus combustible et plus dangereux en cas d'incendie, mais il est aussi moins durable que celui du Brésil. On doit donc nécessairement abolir l'impôt pour l'entrée du bois du Brésil, afin d'obtenir une plus grande quantité du meilleur bois, qui est en même tems moins exposé au danger de l'incendie.

§. V.

L'abolition de ces impôts ne peut nullement être regardée comme une perte pour la chambre royale; ce serait une erreur

très-nuisible au bien de l'état. L'économie de l'état est très-différente de celle d'un particulier; les raisons en sont évidentes;

1°. Le numéraire qui sort de la poche d'un particulier, n'y rentre jamais; mais celui qui sort de la caisse de l'état, reste dans l'état, et rarement le numéraire passe d'une main à l'autre sans quelque avantage pour l'état.

2°. Les ressources d'un particulier sont toujours limitées, mais celles d'un état bien gouverné sont presque sans bornes.

3°. La plupart des dépenses que fait un particulier, ont pour but le plaisir ou la commodité; mais les dépenses publiques se font ou pour la conservation immédiate de l'état, ou pour l'augmentation de son bonheur, de ses forces et de sa puissance.

§. V I.

Outre ces espèces de bois fins, il y en a encore ici beaucoup d'autres, à la vérité moins précieux par leurs qualités naturel-

les, mais cependant très-importans encore pour le Portugal, eu égard à sa disette de bois, et particulièrement pour la province *Alemtejo*, à cause de la consommation prodigieuse et nuisible du charbon de terre. Au Brésil il y a beaucoup de bois superflu, qu'on abat uniquement pour débarrasser le terrain qu'on veut cultiver; il serait donc très-avantageux d'utiliser ce superflu pour remédier à cette disette.

§. VII.

Les navires royaux qui vont au Brésil et en reviennent, partent ordinairement vides, et n'ont pour lest que des pierres ou quelques pièces d'artillerie. Au Brésil on n'a point de pierres calcaires, principalement dans le gouvernement de *Beira-mar*, où toute la chaux est faite avec des coquillages, et est d'ailleurs d'une mauvaise qualité. Il serait très-avantageux de lester ces vaisseaux avec des pierres calcaires, dont il y a une grande quantité en Portugal, afin d'en faire de la chaux au moins pour les maisons royales de ce pays,

et de les échanger contre du bois qui se perdrait sans ce moyen, fût-il même réduit en charbon, pour l'employer dans les fonderies royales en Portugal (1).

§. VIII.

Si la chambre royale y attachait quelque intérêt, et qu'elle ne voulût pas aider ce commerce par des gratifications qui dédommageassent des frais du transport du bois, du lieu où on l'abat jusqu'aux vaisseaux, il faudrait au moins qu'elle protégât l'échange dont nous venons de parler. Supposé que le trafic de ce lest ne fit rien gagner à l'état, il n'y perdra sûrement rien non plus, si l'on considère quelle dépense il est obligé de faire pour l'achat du bois et du charbon.

En outre, la chambre royale ne gagnera non-seulement par l'excellente qua-

(1) Il y a au Brésil, et surtout à *Rio-Janeiro*, une excellente espèce d'argile très-fine, dont on pourrait se servir avantageusement dans les manufactures de porcelaines. Cette argile, chargée en lest pour le Portugal, ouvrirait à cet état une nouvelle source de richesses.

lité de ce bois et de ce charbon , mais elle préviendra la ruine totale de ces provinces, par la création d'une nouvelle branche de commerce.

§. I X.

L'agriculteur qui jusqu'à présent était obligé de brûler ce bois , uniquement pour débarrasser les terres qu'il voulait cultiver, le donnera avec plaisir à vil prix pour s'en défaire. L'indigent qui ne vit que du travail de ses mains , s'occupera volontiers du transport de ce bois à bord des vaisseaux; ce commerce , faible d'abord , deviendra chaque jour plus important et plus lucratif, en raison des avantages qu'il procurera à l'état.

§. X.

Le commerce de la nation en général prêtera bientôt la main à ce commerce particulier , et le conduira au plus haut degré de splendeur. Le Portugal aura du bois et du charbon en abondance; les provinces ne seront plus ruinées par la com-

bustion continue de leurs arbres, et leur réduction en charbon, et la chambre royale tirera des avantages immenses de ce bois, qui sans cela n'aurait aucune valeur, et serait réduit en cendres sans aucune utilité.

plus on continue de faire ainsi, et pour
raisonner sur les faits de la manière
la plus exacte possible, il faut
être sans cesse à l'affût de nouvelles
faits et en continuer sans cesse à les

SECONDE PARTIE.

Des avantages que le Portugal pourrait retirer de ses colonies dans les trois autres parties du monde.

SECONDE PARTIE

Des ouvrages que le Roi a fait faire
pour servir de modèles aux
autres ouvrages de son genre.

2

T

Paris 1711

CHAPITRE PREMIER.

Le Portugal, en raison de ses immenses possessions dans toutes les parties du monde, pourrait faire un commerce plus étendu et plus avantageux que les autres nations européennes.

PARAGRAPHE PREMIER.

LE Portugal a deux sortes de possessions dans les deux Indes et sur la côte d'Afrique. Celles des Indes et des côtes d'Afrique n'ont que le commerce pour objet, mais celles de l'Amérique y joignent encore l'agriculture; aussi le Brésil est non-seulement la plus riche des possessions extérieures du Portugal, mais il est encore celle qui mérite le plus de soins et le plus d'attention.

§. I I.

Les possessions portugaises en Amérique sont situées dans la plus belle contrée de

cette partie du monde ; celles des autres nations ne peuvent leur être comparées, surtout sous le rapport de l'agriculture et du commerce. Toutes les autres nations qui ont des possessions en Amérique, les ont ou près des pôles, ou vers la partie méridionale de l'équateur.

§. I I I.

Les pays situés près des pôles ne donnent annuellement qu'une récolte à cause du froid et de la grande quantité de neige; les lacs et les rivières sur lesquels sont situés leurs ports sont gelés pendant la plus grande partie de l'année, et ne permettent aucune navigation ; c'est, par exemple, le cas des principales rivières des États-Unis de l'Amérique.

Les autres pays situés vers la partie méridionale de l'équateur sont, à la vérité, plus fertiles, mais ils sont aussi exposés à des ouragans violens, qui déracinent des arbres, ruinent les récoltes et détruisent même les bâtimens, comme cela arrive souvent aux *Antilles*.

§. I V.

Les pays qui avoisinent la mer du Sud, depuis le détroit de Magellan, jusqu'aux frontières du nord de la Californie, sont encore moins propres à l'agriculture. Le Pérou, tant renommé par la richesse de ses mines, ne se distingue nullement par la fertilité de son sol. Ce pays est, pour ainsi dire, divisé en trois parties, dont l'une forme une plaine, ou le *Pérou inférieur*, qui est composé du pays des côtes; le *Pérou intérieur*, qui est coupé par des montagnes et de profondes vallées; la troisième partie est composée d'une chaîne de montagnes qu'on appelle *Cordileras Andes*, la plus élevée du monde.

§. V.

La partie inférieure du Pérou ainsi que les *Andes* sont stériles. La première, parce qu'il n'y fait point de vent et que les tremblemens de terre y sont très-fréquens, et les *Andes*, parce qu'elles sont, pendant toute l'année, couvertes de neige et de glaces, et qu'aucun arbre ne peut y croître. Le Pérou

inférieur a bien quelques prairies pour les troupeaux , mais il est peu propre à l'agriculture.

§. V I.

En supposant même qu'il y ait quelques contrées fertiles sur ces côtes, les productions de leur culture sont presque entièrement perdues pour le commerce des nations européennes. Une mer immense, une navigation étendue et dangereuse, soit par le détroit de Magellan, soit par le cap Horn, apporteront toujours des obstacles insurmontables à ce commerce, et par conséquent mettront les habitans de ces pays dans l'impuissance de concourir avec nous à l'agriculture et à l'exportation des productions. Les mêmes obstacles auront lieu, en supposant le même degré d'industrie et d'activité, dans la pêche de la baleine, qui occasionna une guerre entre les deux plus puissantes nations de l'Europe.

§. V I I.

L'Amérique portugaise surpasse tous les autres pays en fertilité; elle est située sous

les deux zones les plus heureuses, la torride et la tempérée ; ce qui manque sous l'une , l'autre le produit en abondance.

Rio-Grande produit tous les fruits européens d'une meilleure qualité et en plus grande abondance, que tous les pays de l'Europe pris ensemble. Cette province seule est capable d'approvisionner le Portugal et même une grande partie de l'Europe, de froment, de chanvre pour la marine, et d'autres productions extrêmement nécessaires.

§. VIII.

Le Brésil est situé dans la partie orientale de l'Amérique et presque au milieu de la terre ; il a , pour ainsi-dire , les regards tournés vers l'Afrique ; un de ses pieds pose sur la mer , l'autre sur le continent ; il tend un de ses bras à l'Europe et l'autre à l'Asie. Ce pays a, dans toutes les saisons de l'année, des ports ouverts, qui ne gèlent jamais, et qui ne sont pas non plus exposés à de violentes tempêtes. Il fait une navigation courte et facile ; en un mot, la richesse et l'abondance que la providence à distribuées dans toutes

les parties du monde, sont ici , pour ainsi dire, réunis sur un seul point.

§. I X.

La Hollande ne possède presque aucune terre ferme; elle est, pour ainsi dire, inondée d'eau, elle a toujours à lutter contre les élémens; par son commerce seul elle est devenue importante; mais, dans le Brésil, au contraire, tout se réunit pour contribuer à sa fertilité et à sa richesse; le climat, le sol et tous les élémens. Il n'y manque que des hommes industrieux, de qui on peut tout attendre.

§. X.

Ce défaut pourrait être réparé par les mains de deux classes d'hommes qui périront toujours, ou par la barbarie des Africains, ou par les crimes qu'ils ont commis; et, sous ce rapport, la conservation des colonies portugaises, sur ces côtes, est indispensable pour le Brésil: quoique le Portugal en ait perdu quelques-unes, il en possède encore beaucoup, et précisément les plus importantes pour la traite des nègres. Il

serait facile de faire prospérer ces établissemens en Afrique, par un commerce bien réglé, et par une forte garnison capable d'en imposer aux étrangers, faire respecter le pavillon portugais, et affranchir les possessions portugaises des insultes des marchands étrangers, auxquelles elles sont continuellement exposées.

§. X I.

Le Portugal possède en Afrique les places fortes de *Cacheu*, *Bisao* et autres, près de la rivière de *Gambie*, sur la côte de Nigritie, où se fait un commerce considérable d'esclaves pour l'Amérique, et puis une colonie à *Malaqueta* sur la côte de *Guinée*.

Dans le royaume de *Congo*, où se trouvent de très-riches mines de fer, le Portugal est non-seulement maître de la capitale *San Salvador de Longo*, *Embaca Cabuida* sur la côte, et de beaucoup d'autres places, mais aussi de tout le commerce du pays, dont les autres nations sont totalement exclues. Le Portugal possède en-

core *San Paolo de Loando en Benguela*, dans le royaume d'*Angola*.

§. X I I.

Outre le grand commerce d'esclaves que le Portugal fait sur la côte d'Angola, il a encore beaucoup d'autres avantages qui manquent aux étrangers; car tous les esclaves qui viennent de plus de cent milles de l'intérieur des terres, sont maigres et faibles à leur arrivée à la côte. Les Portugais ont l'habitude de laisser guérir et de bien nourrir ces esclaves avant de les embarquer; ils ont le plus grand soin qu'ils arrivent à bord en bonne santé, et il résulte, de ces attentions, qu'il en meurt peu dans le trajet des côtes d'Afrique au Brésil.

§. X I I I.

Mais les autres nations sont obligées, faute de possessions sur la côte, d'embarquer les nègres aussitôt leur arrivée de l'intérieur du pays, et dès qu'il y en a un nombre suffisant, et il arrive delà qu'elles en perdent souvent plus de la moitié. Ces

nations connaissent très-bien les avantages des possessions des Portugais , et leur manière de traiter les nègres ; elles ont cherché à les imiter , mais toujours inutilement ; car non-seulement les mauvais traitemens à bord des vaisseaux négriers , mais encore les nombreuses fatigues que les nègres ont eu à souffrir d'un long voyage , les rendent faibles et malades ; l'aspect même de la côte en fait mourir beaucoup de mélancolie.

§. X I V.

Dans la mer Atlantique, le Portugal possède les îles *Açores* ou *Terceres* , dont plusieurs produisent beaucoup d'espèces de légumes, du froment, des porcs, du chanvre, du vin et des eaux minérales chaudes. Les îles de *Porto-Santo* et de *Madère* produisent le meilleur vin du monde. Toutes les îles du cap Vert produisent non-seulement beaucoup de fruits excellens, surtout des citrons et des oranges, qui servent principalement comme moyen de conservation pour la santé des voyageurs, mais elles ont aussi de la viande et d'autres provisions en abondance et à un très-bas prix, pour les

vaisseaux qui y mouillent en venant des Indes.

§. X V.

L'île *Majo* produit une quantité immense de sel ; l'île *Bonavista* beaucoup d'anis ; l'île *St. Yago* du coton et de l'huile à brûler. Toutes ces côtes sont très-abondantes en poissons, en tortues, et surtout en une espèce de poisson qui a beaucoup de ressemblance avec la morue, mais qui la surpasse pour le goût. On pourrait faire un commerce considérable de ces productions dans toutes ces îles situées près de la côte d'Afrique.

§. X V I.

Le Portugal possède encore, sur la côte d'Angola, les îles *St. Thomas* et *Principe*, qui servent principalement au mouillage des bâtimens étrangers, qui sont obligés d'y payer un droit d'ancrage, en partie au bénéfice de la chambre royale, en partie pour diminuer la concurrence des étrangers avec les marchands portugais.

§. X V I I.

Sur la côte de *Zanguebar*, le Portugal possède la place importante et riche de *Mozambique*. Le commerce de cette côte est réuni à celui de la côte de *Goa*. La plupart des marchandises qu'on y trouve viennent de l'Inde; les marchandises européennes n'y sont presque d'aucun débit; l'or, l'ivoire et les esclaves qu'on en tire, sont les marchandises les plus lucratives dans les Indes; il s'ensuit que les vaisseaux de *Goa* peuvent facilement compléter leur cargaison, dans leur séjour à *Mozambique*.

§. X V I I I.

Les troubles qui ont fait tant de tort au commerce de *Goa* n'ont pu cependant la priver des avantages de sa position naturelle. Cette place, fermée à tous les étrangers, n'a besoin que d'un peu d'industrie, pour devenir, en très-peu de tems, une des principales et des plus riches factoreries de l'Inde.

§. X I X.

Goa était autrefois la factorerie la plus riche, de l'Inde ; l'interruption de son commerce n'a d'autre raison que les conquêtes des Anglais, et surtout des Hollandais, qui ont chassé les Banians, qui jadis soutinrent ce commerce, et forcèrent les Portugais à prendre la route de *Surate*.

§. X X.

En Asie, le Portugal possède, dans le royaume de Guzurate, la fameuse place de *Diu*, dont je ne puis prononcer le nom, sans me rappeler les hauts faits des héros portugais, qui égalent les exploits des anciens Romains.

Les Portugais possèdent encore la place de *Damao*, dans le golphe de *Cambaye* et *Canoar* sur la côte de Malabar, dont la principale branche de commerce est le poivre, ainsi que *Divar*, petite île au sud, et *Bardes*, au nord, près de *Goa*. En Chine, la ville de *Macao*, dont le commerce était jadis si florissant, leur appartient encore.

§. X X I.

Tant de possessions sur la côte orientale de l'Afrique, au Malabar, à la Chine, peuvent procurer aux Portugais un commerce très-étendu pour les Indes; ils n'ont pas besoin d'y faire des conquêtes, d'y fortifier des places, ni d'y établir de nouvelles colonies; la seule chose qu'ils aient à faire, est de combattre la concurrence des autres nations, et cela dépend de leur propre industrie.

§. X X I I.

Tant que le commerce des Portugais aux Indes orientales, restera entre les mains, de quelques individus, de quelques marchands qui ne peuvent trafiquer qu'avec des fonds médiocres, il ne faut pas penser à une augmentation considérable; il restera toujours dans l'état de médiocrité auquel l'industrie, et les forces réunies des compagnies des Indes étrangères l'ont condamné.

§. X X I I I.

Les compagnies des Indes orientales portent infiniment plus de marchandises de l'Inde dans leur patrie, qu'elles n'exportent de productions de celle-ci; par conséquent elles en tirent annuellement des sommes considérables en argent monnoyé. Il suffit d'avoir une légère idée du commerce pour être convaincu, qu'une nation, qui a une société de commerce dans les Indes orientales, ne peut jamais y perdre.

§. X X I V.

Une telle nation gagne, à l'exportation des marchandises des Indes orientales, une somme plus forte qu'elle n'a payé lors de l'importation. Il faut avouer, cependant, que chez des nations, dont la principale richesse consiste en articles fabriqués, le préjudice que les marchandises indiennes portent à leurs manufactures, surpasse de beaucoup les avantages qu'elles en tirent; mais ce préjudice ne peut avoir aucune importance pour le Portugal, s'il s'adonne sérieusement à ce commerce.

§. X X V.

Dans l'état actuel du commerce de l'Europe, le Portugal est la nation qui se trouve dans la position la plus avantageuse pour trafiquer. La construction des vaisseaux que le commerce exige est une manufacture qu'il paie, et qui répand une grande richesse dans l'état. Le grand nombre de matelots et de commis qui sont attachés à la navigation est un second avantage qui enrichit la nation. Le bois de construction, qui, sans ce commerce, se perdrait dans le Brésil, et dans différentes colonies portugaises en Afrique, est une troisième source de richesses.

§. X X V I.

Le salpêtre est un article précieux pour le commerce de l'Inde, quand on l'emploie comme lest. Les étoffes de coton et de soie, surtout celles de coton grossier, sur les côtes d'Afrique, alimenteront d'autres branches du commerce européen.

§. X X V I I.

En général on n'a qu'à tourner les regards sur les sources de richesses que possède le Portugal, et sur les principes sublimes du commerce, pour être convaincu que cet état est à même d'opérer une régénération plus heureuse dans le commerce de l'Europe, que celle qu'il opéra jadis, par le courage et l'habileté de ses marins sur les côtes d'Afrique et dans les mers de l'Inde, par la découverte de la route par le Cap de Bonne-Espérance.

§. X X V I I I.

Le Portugal pourrait répandre dans le commerce de l'Europe des richesses plus grandes et sûrement plus utiles, que lors de ses grandes découvertes. L'accroissement du commerce du Portugal est extrêmement important pour toute l'Europe, et particulièrement pour les nations qui s'occupent de manufactures, à cause de l'augmentation du nombre de consommateurs et de leurs marchandises.

CHAPITRE II.

*Plus le Portugal contractera de dettes
envers ses colonies, plus il sera riche.*

PARAGRAPHE PREMIER.

Si une denrée quelconque de la métropole, le froment, par exemple, est cultivé en abondance dans les colonies, et que cette abondance en ait fait baisser le prix dans la métropole, ce n'est pas en général un désavantage pour celle-ci, car on ne doit pas confondre l'intérêt des individus avec celui de l'état.

§. II.

Si l'abondance d'une production, surtout de première nécessité, en fait baisser le prix, celui de toutes les autres marchandises diminue également par la même raison dans la métropole, et bientôt l'équilibre est rétabli. Il est vrai que le fabricant achète les matières premières à bas prix, mais il

est aussi obligé de vendre les marchandises de ses manufactures à meilleur marché. Il en est de même du journalier, de l'artisan et du marchand.

§. I I I.

Un second avantage qui en résulte pour la nation entière, est celui-ci. L'abondance extrême des productions fait qu'elles peuvent être vendues à un si bas prix à toute l'Europe, et même à toutes les autres parties du monde, qu'il est possible de ruiner les productions du sol de leurs rivaux qui veulent entrer en concurrence avec eux.

Quel préjudice peut-il en résulter pour la métropole, si, par exemple, les colonies produisent tant de froment, qu'elles détruisent le commerce des Maures et des autres nations qui nous vendent ces productions, et qui retirent par conséquent le numéraire du pays? L'art du négociant consiste principalement à se rendre maître de telle ou telle branche de commerce. Il faut qu'il cherche les moyens de pouvoir y mettre un prix si bas, qu'aucune autre nation ne puisse concourir avec lui.

§. I V.

La métropole, conjointement avec les colonies, doivent être regardées, relativement à l'agriculture et à toutes les productions de la terre, comme la maison d'un seul cultivateur, dont le but principal est d'y accumuler des richesses, et de posséder en abondance ce qu'il a à vendre aux étrangers. Celui qui possède beaucoup de biens, ne s'embarasse guères si tel ou tel lui donnera plus de revenu, pourvu que l'ensemble lui rapporte beaucoup.

§. V.

Il est prouvé que, si l'agriculture et la production des matières premières dans les colonies avaient reçu toute l'extension dont elles sont susceptibles, la métropole ne pourrait les consommer toutes; elle ne peut pas non plus les payer de ses propres productions brutes, ou de ses manufactures: il faut donc qu'elle solde le surplus en argent comptant; mais quel préjudice peut-il en résulter pour la métropole? Plus elle possède de productions coloniales, plus elle

peut vendre aux étrangers. Ces productions sont d'une grande valeur ; elles sont de première nécessité ; les étrangers en ont besoin , et ne peuvent aucunement s'en passer.

§. VI.

Si dans ce cas la métropole est débitrice des colonies , elle est en même tems créancière du double des étrangers. Elle tire de l'un et de l'autre côté un double profit ; elle gagne à l'achat , elle gagne à la vente , au frêt , aux transports dans toutes les parties du monde , à l'augmentation de sa marine , et à l'extension de son commerce. Qu'importe à la métropole de devoir beaucoup à ses colonies , si elle est créancière du double des étrangers ? Il n'est pas même possible que la métropole devienne créancière des colonies , sans devenir en même tems débitrice des étrangers , parce qu'elle n'a aucune abondance de vivres ou de productions manufacturées , et que sans abondance il n'y a point de commerce.

CHAPITRE III.

Plus le Portugal contractera de dettes envers ses colonies, plus elles lui seront attachées, et plus elles seront sous sa dépendance.

PARAGRAPHE PREMIER.

LA métropole doit, en sa qualité de mère-patrie, procurer à ses filles tout ce qui lui est possible pour leur défense, ainsi que pour la sûreté de leurs biens et de leur vie; elle doit chercher à leur conserver la possession tranquille et sans trouble de ces biens.

§. II.

Ce bienfait exige une reconnaissance pareille et même quelques sacrifices; les colonies de leur côté doivent consentir;

1°. A ne faire aucun commerce direct qu'avec la métropole, même dans le cas

où le commerce avec une autre nation lui serait plus avantageux ;

2°. A ne pas avoir elles-mêmes de manufactures, et particulièrement de fabrication de coton, de toile, de lin et de soie, mais à s'habiller avec les productions de l'industrie de la mère-patrie.

Ainsi les vrais intérêts des deux parties seront favorisés, et le lien qui les unit l'une à l'autre en sera plus resserré.

§. 111.

En un mot, plus les avantages et les intérêts de la métropole seront liés étroitement à ceux des colonies, plus elle deviendra riche ; et plus elle devra à ses colonies, plus son bonheur et sa sûreté seront assurés.

Le créancier surveille son débiteur comme sa propre fortune ; sa propriété l'intéresse, il ne cherche point à le ruiner, mais le débiteur cherche à éviter les regards de son créancier par tous les moyens possibles, et plus celui-ci se rend indépendant de lui, plus il donne occasion à l'autre de le fuir.

§. I V.

L'homme né dans la pauvreté, l'esclavage et la misère, maudit ceux qui l'ont fait naître; il déteste la vie, il se révolte contre tout, même contre lui-même; souvent il tombe dans le désespoir et se donne la mort. Celui qui n'a rien à perdre dans le monde, est le plus hardi et le plus audacieux de tous, puisqu'il n'a aucun frein qui le retienne.

§. V.

Mais l'homme qui vit dans l'abondance s'occupe bientôt à chercher une compagne aimable, qui lui rende la vie douce et agréable; se voyant, pour ainsi dire, rajeunir dans ses enfans, il adore son créateur, il bénit la main bienfaisante qui le protège, il respecte la religion et les lois, et il est le premier à mettre de l'importance à conserver la tranquillité et la sécurité publiques, puisque la sienne propre et celle de sa famille en dépendent.

§. VI.

Celui-là seul craint de voir troubler la tranquillité publique, à qui elle peut occasionner quelque perte, et plus il a à perdre, plus il le craint; mais aussi, plus il craint, plus il aime à obéir. Il est, par conséquent, nécessaire que l'intérêt de la métropole soit lié avec celui des colonies, et que celles-ci soient traitées sans jalousie. La richesse du souverain est en raison de celle des sujets.

TROISIÈME PARTIE.

*De l'intérêt du Portugal, relativement
aux autres Puissances.*

THOUGHTS

ON THE

ARTS

CHAPITRE PREMIER.

*Les fabriques de luxe ne conviennent
point au Portugal.*

PARAGRAPHE PREMIER.

UN commerce étendu considérablement produit chez une nation les mêmes effets que les mines les plus abondantes d'or et d'argent ; car les richesses produites si promptement par ces deux sources, aiguillonnent la cupidité des membres d'un état ; il en résulte bientôt une abondance d'artistes et de manufacturiers ; chacun veut être marchand ou mineur.

§. I I.

Un luxe sans bornes s'empare de tout le monde , chacun veut se mettre au niveau des plus riches , personne ne veut être ar-

tiste ou fabricant , que sous la condition de très-gros bénéfices. Le défaut de fabricans qui en résulte chez une nation très-riche fait nécessairement passer les manufactures à la nation qui l'est moins , et chez qui la main-d'œuvre est à plus bas prix.

§. I I I.

C'est le sort que les Hollandais ont éprouvé par l'accumulation du numéraire en circulation ; ils ne connaissent d'autre source de richesses que le commerce étendu de leurs marchands.

Les Hollandais possèdent , à la vérité , quelques restes de leurs anciennes manufactures que l'économie a su conserver ; mais celles-ci ne peuvent être comptées parmi les sources principales de leur commerce ; la disette d'ouvriers , causée par l'abondance extrême du numéraire , les anéantira bientôt entièrement.

§. I V.

Par cette raison , la consommation des marchandises des manufactures des Indes orientales qui est en opposition avec l'in-

térêt de toutes les nations européennes dont la richesse principale consiste en manufactures, est favorable aux Hollandais.

La Hollande vend non - seulement les marchandises avec avantage aux autres nations, mais il lui est aussi plus avantageux d'habiller ses habitans avec des marchandises des manufactures indiennes qu'avec celles de l'Angleterre et de la France. De cette manière la Hollande répare, par son adresse dans le commerce, le désavantage de la trop grande abondance de numéraire qui lui interdit la conservation de ses manufactures.

§. V.

Le sénat de Gênes a donné l'exemple d'une sage politique en limitant, par une défense, l'usage de la porcelaine, tandis qu'il ne mettait aucunes entraves à celui de la vaisselle d'argent. La grande accumulation de cette vaisselle fut regardée comme un préservatif contre le désavantage d'une trop grande quantité de numéraire dans un état, et les impôts sur l'ar-

gent fabriqué, comme opposés aux principes d'une sage politique.

§. V I.

Il est impossible que les richesses naturelles ou artificielles d'un état puissent augmenter, sans renchérir en même tems la main-d'œuvre, et par conséquent sans détruire les manufactures; si la balance dont une nation s'est procuré l'avantage par le commerce, lui reste toujours favorable, les manufactures doivent s'anéantir. La nation qui augmente continuellement sa richesse en numéraire, par ce seul moyen, approche insensiblement de sa ruine totale.

§. V I I.

On doit donc nécessairement en Portugal éloigner du système politique l'idée d'y établir des manufactures; d'abord parce qu'il sera impossible de soutenir la concurrence avec les autres nations, qui ont employé la plus grande partie de leurs fonds à cette branche d'industrie, et qui y sont devenues nos maîtres, et en second lieu, parce

parce que ces manufactures seront bientôt détruites par la balance du commerce, si avantageuse au Portugal.

§. V I I I.

Mais les manufactures, au contraire, qui ne demandent que des bras et point de génie ni d'art, dont les marchandises sont principalement destinées aux classes inférieures du peuple, qui forment la partie la plus importante des consommateurs dans un état, sont celles qui conviennent le mieux au Portugal; les femmes, les enfans, les vieillards, les infirmes, tous y trouvent de l'ouvrage en proportion de leurs forces.

§. I X.

Les manufactures les plus nécessaires, principalement celles qu'on regarde comme indispensables, tous les métiers qui contribuent à l'habillement des troupes, à l'équipement des vaisseaux, doivent être encouragés en Portugal; on doit leur accorder des secours égaux, pour procurer à leurs productions la préférence, sur celles des étrangers.

§. X.

Les manufactures de luxe , qui dépendent exclusivement du goût, du génie, de l'art, ne méritent pas de secours particuliers en Portugal, non-seulement parce que ce royaume manque de bras pour le commerce des productions de ses colonies , mais aussi pour engager les autres nations à commercer avec nous et à acheter notre superflu.

§. X I.

Sans ce moyen nous ne pourrons jamais parvenir à un haut degré de prospérité. En cachant nos trésors et en les rendant ainsi inutiles à nous et aux autres, nous serons attaqués de tous côtés par des nations étrangères qui, par le défaut de travail, nous forceront de partager notre gain avec elles; la nécessité nous fera des ennemis de tous nos amis.

§. X I I.

Le Portugal doit être considéré, par rapport aux autres nations et à ses colonies, soit comme un habile manufacturier, soit comme produisant les matières premières. Celui-ci s'enrichit en fournissant les marchandises les plus nécessaires aux besoins de la vie, et celles qui sont indispensables à l'industrie; l'autre par la valeur continue qu'il ajoute aux productions brutes de tous les pays par son industrie. Le négociant qui est intermédiaire, les approvisionne tous deux, et se procure par-là un double gain.

§. X I I I.

Aussi doit-on considérer que le luxe et les modes changent continuellement d'objets. Par conséquent la prospérité d'un artisan ou d'un fabricant par le moyen des objets de luxe, est fort incertaine. On voit les uns précipités subitement dans le besoin et la misère, parce que leurs ouvrages ne sont plus recherchés, pendant qu'on en voit d'autres

vivre dans l'abondance par la vogue subite qu'ont les objets de leur travail.

§. X I V.

Les malheureux ouvriers dont les marchandises sont passées de mode , ne savent plus par quel moyen se procurer leur subsistance ; beaucoup d'entr'eux ne sont plus capables d'apprendre un autre métier ; une partie succombe à la misère , une autre se disperse , quitte sa patrie , augmente le nombre des vagabonds , et l'état perd par-là un grand nombre de sujets utiles.

§. X V.

L'abondance dans laquelle se trouvent ceux qui sont assez heureux pour que leurs ouvrages soient les plus recherchés , ne dédommage pas l'état de cette perte. Leur nombre n'augmente que lentement , car cette richesse ne peut être que précaire , et si par hasard elle dure , son effet ne peut être très-sensible , car l'ouvrier , qui connaît l'inconstance de la fortune , n'ose pas s'y fier.

§. X V I.

Pour une nation très - nombreuse qui compte plusieurs millions d'individus laborieux , la perte de quelques-uns ne peut pas occasionner un grand vide ; mais , pour le Portugal qui ne possède que peu d'hommes de ce genre , la perte d'un seul est déjà très-importante. On doit nécessairement bannir du système politique , tous les projets de manufactures de luxe.

Je n'entends cependant pas dire par-là , que de telles fabriques doivent être anéanties et prohibées , mais seulement que l'état ne doit point les favoriser , et n'employer de grandes sommes pour des avantages toujours petits et insignifians, comme l'expérience l'a prouvé.

CHAPITRE II.

Le Portugal, par la position géographique de ses provinces, pourrait devenir, dans les quatre parties du monde, une des puissances maritimes les plus respectables.

PARAGRAPHE PREMIER.

LE Portugal est situé à l'extrémité occidentale de l'Europe, entouré au midi et à l'ouest par la mer Atlantique; vers le Nord il touche à l'Espagne; on peut dire, par conséquent, qu'il n'a en Europe d'autres voisins que les Espagnols. Les mers immenses qui l'entourent lui servent de remparts, et quoiqu'elles puissent favoriser les desseins des ennemis qui voudraient attaquer ses côtes, elles peuvent aussi, comme il en a fait plusieurs fois l'expérience, faciliter l'arrivée des flottes de ses alliés destinées à sa défense.

§ I I.

Dans l'Amérique méridionale, le Portugal possède tout le Brésil, depuis le *Cap Nord des Amazones*, où il confine à la *Guyanne*, jusqu'à la rivière de la *Plata* à l'Est; il est baigné par l'Océan Atlantique; vers le midi et l'ouest, il avoisine l'Espagne. La côte entière, étendue de plus de six cents milles, dont dix-huit font un degré de l'équateur, est divisée en plusieurs provinces; les principales sont : *Para*, *Maranaho*, *Fernambouc*, *Baja*, *Rio-Janeiro*, *St. Catharina* et *Riogrande* (1).

(1) La province de *Riogrande* produit beaucoup de vaches, des chevaux, du froment et du chanvre. L'abondance de ces productions indispensables, rend cette province la plus riche de toutes, mais sa rivière ne promet pas une forte navigation, à cause de ses bas fonds. La province *St. Catharina*, reculée vers le Nord, sert de débouché aux productions de celle de *Riogrande*, non-seulement à cause de sa proximité, mais particulièrement par son excellent port, qui après celui de *Rio-Janeiro* est le meilleur entrepôt du Brésil. Il est donc nécessaire que le port de *St. Catharina* soit bien fortifié, et ait une bonne garnison.

§. I I I.

Dans l'intérieur du pays, sont situées les provinces *San Paulo*, *Minas-Geraes*, *Gojas*, *Cujaba*, *Mato-Grosso*. Dans presque toutes ces provinces et places le Portugal entretient un nombre suffisant de troupes bien armées, qui se prêtent un secours mutuel lorsque le besoin l'exige.

§. I V.

Le Portugal, surtout en Europe et en Amérique, est à l'abri des descentes des troupes étrangères, car toutes les nations sont intéressées à sa conservation, à cause de leur propre commerce. Mais, comme cette puissance a tant de possessions importantes et éloignées les unes des autres, dans les quatre parties du monde, elle doit nécessairement veiller avec un soin particulier à la conservation de ses provinces, et ne négliger aucune occasion de s'affermir de plus en plus dans ses possessions par l'accroissement du commerce et de la navigation, surtout en Afrique où elle compte tant de rivaux.

§. V.

En Europe et au Brésil, le Portugal, comme nous l'avons déjà observé, n'a d'autres voisins que les Espagnols; et s'il avait autrefois beaucoup à craindre de cette nation, à cause de ses anciennes prétentions et de sa supériorité sur le Portugal, il y a aujourd'hui une infinité de raisons qui doivent rassurer les Portugais, et les tranquilliser sur la conservation de la bonne intelligence avec les Espagnols.

§. VI.

Voici ces raisons :

1°. Le Portugal, par un traité conclu et signé à St. Ildephonse, en 1668, fut reconnu indépendant; ce traité ne fut non-seulement confirmé dans tous ses points, mais même étendu par la paix conclue à Utrecht, en 1713, et par différens traités particuliers entre ces deux nations.

2°. Les alliances respectives des deux maisons royales par des mariages.

§. VII.

3°. Le défaut de provisions dans les provinces espagnoles voisines du Portugal, et beaucoup d'autres inconvéniens empêchent l'Espagne de faire marcher contre cette puissance une armée trop considérable, pour que celle-ci ne soit en état de lui opposer une résistance égale.

4°. La politique européenne, veillant sans cesse à la conservation de la balance entre les puissances, et à ce qu'aucune nation ne parvienne à la prépondérance sur une autre, ne permet pas que les trésors du Pérou et du Brésil passent sous la domination d'un seul souverain.

Toutes les puissances maritimes sont intéressées à la conservation du Portugal, comme à celle de leur propre fortune, et elles sont toujours prêtes à venir au secours de cette puissance, aussitôt qu'elle est menacée par une autre.

§. V I I I.

L'intérêt mutuel fait plus que tous les traités; il est le seul lien qui unisse les états, le seul soutien de leur politique. L'histoire prouve que les secours fournis par les autres peuples, ont déconcerté plus d'une fois les plans hostiles de l'Espagne contre le Portugal. L'intérêt de ces deux nations exige donc qu'elles vivent en bonne intelligence, sinon comme alliées, ou du moins dans une exacte neutralité.

§. I X.

Si la France consulte son propre intérêt, jamais elle n'attaquera le Portugal dans ses possessions européennes, non - seulement parce qu'elle en est séparée par l'Espagne, mais encore parce que le succès d'une attaque sur mer ou d'une descente est toujours très-incertain, et qu'elle se ferait par-là des ennemis de tous les peuples qui sont intéressés à la conservation du Portugal et de son commerce.

§. X.

Il en sera de même au Brésil ;

1°. Parce que les possessions de la France n'avoisinent pas celles du Portugal, excepté une petite partie de la Guyane sur la rive septentrionale de la rivière des Amazones.

2°. Parce que les établissemens des Portugais en Amérique remontent à une époque très-reculée, ce qui est une circonstance importante pour ces pays éloignés.

3°. Parce que le Portugal possède au Brésil d'excellens ports et des places fortes, dont la France ne pourrait s'emparer qu'au moyen d'une flotte considérable.

§. X I.

4°. Parce que toutes les nations qui font le commerce maritime, s'empresseront de venir au secours du Portugal, pour l'intérêt de leur commerce, et pour empêcher la France de s'agrandir.

5°. Parce qu'il est même avantageux pour la France que le Portugal conserve

toutes ses possessions, ou du moins qu'aucune des autres puissances ne s'agrandisse aux dépens du Portugal (1).

§. X I I.

La Hollande se trouve depuis le traité de la Haye, du 6 août 1661, confirmé par celui d'Utrecht et d'autres conclus entre ces deux nations, relativement au Portugal, dans la même situation que la France; mais elle ne peut cependant pas faire autant, à cause de la grande différence de la puissance de ces deux nations.

§. X I I I.

De toutes les puissances européennes, l'Angleterre est celle dont le Portugal doit chercher le plus à conserver l'amitié, non-seulement en raison du commerce que ces deux nations font ensemble, mais princi-

(1) Voyez l'excellent traité intitulé : *Discurso politico que fês o Conde do Soure ao Cardéal Mazarrini, etc.*, dans les Obras do Huarte Ribeiro do Macedo, Tom. I, p. 3, etc.

palement en raison de l'activité et de la promptitude des secours que le Portugal peut toujours se promettre de la part de l'Angleterre.

§. X I V.

On ne doit cependant pas s'imaginer que le Portugal soit sous la dépendance de l'Angleterre. Cette puissance a besoin de procurer des débouchés à ses objets manufacturés; elle préfère les vins du Portugal à ceux de France, non-seulement parce que ceux-ci ont doublé de prix par les impôts multipliés dont on les a surchargés en Angleterre depuis le traité de commerce de 1703, mais encore parce que la balance du commerce serait à l'avantage de la France (1). Au reste, les grands avantages que l'Angleterre tire de son commerce avec le Portugal, prouvent suffisamment que celle-ci

(1) Intérêts des nations de l'Europe, T. I, chap. 8. de l'Angleterre, p. 378.

Memorias economicas da academia Real das Sciencias de Lisboa, tom. III. Memoria sobre o Estado da agricultura es commercio do Alto Douro, chap. 2, p. 75.

dépend plus du Portugal, que le Portugal de l'Angleterre.

§. X V.

Le pacte de 1703 n'est qu'un traité de commerce qui n'a aucun rapport avec un traité de paix. Le Portugal, par ce traité, ne s'engagea qu'à accorder l'entrée aux marchandises anglaises provenant de leurs manufactures de laine, sans les assujétir à un impôt plus fort qu'elles n'étaient obligées de payer avant la prohibition de l'entrée des draps de l'étranger. Ceci n'est point un privilège exclusif qui lie les mains aux Portugais, et les empêche d'accorder les mêmes droits à toute autre nation qui lui achètera une plus grande quantité de son superflu, et les productions de ses colonies.

§. X V I.

L'Angleterre n'achète au Portugal que peu de sucre, point de tabac, et aucune marchandise des Indes, parce qu'elle les tire de ses propres colonies; de toutes les denrées

coloniales des Portugais, elle n'achète, excepté le coton, que l'or et les diamans.

§. X V I I.

Si le Portugal affranchissait toutes les autres nations de l'impôt sur les marchandises de laine, et rétablissait les choses comme elles étaient avant cette prohibition, non-seulement il acquerrait de nouveaux amis et des alliés, parce que ces nations trouveraient de l'avantage à commercer avec le Portugal, mais il augmenterait encore par ce moyen le nombre des concurrens sur les marchés, qui lui vendront à plus bas prix les productions de leur industrie et de leurs manufactures, et qui achèteront les denrées portugaises plus cher que les Anglais, ce qui porterait sûrement un coup funeste au commerce de de ces derniers; car, comme la main-d'œuvre est excessivement chère en Angleterre, par la richesse de la nation, et par la multiplicité des impôts, dont elle est surchargée, pour acquitter l'intérêt de la dette nationale, elle ne pourrait, sans préjudice, soutenir

soutenir la concurrence avec les ouvriers portugais.

§. X V I I I.

Il est donc très-important pour l'Angleterre de conserver l'amitié du Portugal ; il lui est même souvent avantageux de faire quelques sacrifices, pour que le Portugal ne profite pas de la liberté de son commerce, et d'empêcher que le nombre des concurrens ne s'augmente sur les marchés portugais, afin que tout reste dans l'état actuel.

Toutes les autres nations européennes n'ont relativement au Portugal aucun autre intérêt que celui du commerce.

§. X I X.

Nous avons démontré que le Portugal n'a en Europe et en Amérique d'autres voisins que les Espagnols ; qu'il est très-avantageux pour ceux-ci de vivre en bonne intelligence avec les Portugais, soit comme alliés, soit comme neutres. Comme les Portugais ont dans leurs possessions, surtout dans celles de l'Amérique, des trou-

pes de terre suffisantes pour en empêcher la conquête par une autre nation européenne , mais une force maritime trop peu considérable pour se défendre contre les attaques des nations ennemies , qui pourraient tenter une descente sur quelque point faible des côtes du Brésil , en Afrique ou en Asie , il s'en suit qu'il est extrêmement nécessaire , pour le Portugal , de diminuer le nombre de ses troupes de terre , et de n'en conserver que ce qu'il faut pour soutenir chez ses voisins son autorité , et maintenir la sûreté et la tranquillité de ses sujets , et d'employer , au contraire , tous les moyens pour augmenter ses forces maritimes , qui ne peuvent jamais prendre trop d'accroissement , et qui s'étendront toujours de plus en plus , en raison de l'extension de son commerce.

§. X X.

Le Portugal , sous le rapport de puissance maritime , doit être considéré comme l'Angleterre , qui ne met sur pied que peu de troupes de terre , afin de pouvoir entretenir une plus forte marine , mais avec cette

différence , que l'Angleterre est entourée de tous côtés d'ennemis et de rivaux , qui peuvent facilement entreprendre une descente sur ses côtes , au lieu que les possessions portugaises sont bien plus éloignées de celles de l'ennemi , et qu'elles peuvent , quand le besoin l'exige , se porter secours mutuellement par la réunion de leurs forces maritimes et de leurs troupes de terre. La perte d'un soldat peut , chez eux , être facilement réparée par deux ou trois hommes robustes et sains.

§. X X I.

La même chose n'a pas lieu chez les ennemis des Portugais. Ceux-ci sont souvent obligés de faire venir des contrées éloignées des provisions avariées , et des soldats fatigués ; la perte d'un soldat ne peut pas être réparée sur le champ par une autre. Tous ces avantages sont particuliers au Portugal et non pas à l'Angleterre.

§. X X I I.

Toutes les autres puissances maritimes , comme l'Espagne , la France , la Hollande

qui ont beaucoup de voisins par terre, ont des retranchemens, des fortifications et de grandes armées bien disciplinées toujours prêtes à l'attaque ou à la défense. Cette grande force de terre diminue nécessairement le nombre des troupes de mer ; c'est encore en cela que le Portugal a des avantages sur les autres puissances maritimes.

CHAPITRE III.

La neutralité du Portugal est d'un grand poids pour les autres puissances maritimes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Tous les états européens ne sauraient trop restreindre leurs dépenses ; car , outre la solde et l'entretien de leurs troupes en tems de paix , ils sont encore obligés d'avoir toujours à leur disposition des fonds qui sont perdus pour le commerce , sans quoi ils sont exposés continuellement à se voir ruinés , à vivre dans une perpétuelle inquiétude et dans la crainte d'être attaqués par leurs ennemis.

§. I I.

Une puissance dont les états sont situés entre deux ou plusieurs nations belligé-

rantes , se voit souvent obligée ou de prendre part à la guerre, ou de permettre le passage des armées étrangères sur son territoire ; mais , comme celles-ci ravagent presque toujours les pays qu'elles parcourent , et surtout ceux des neutres, qu'elles ne comptent pas pour leurs amis, la puissance neutre se voit forcée de suivre un des deux partis, pour ne pas être exposée aux ravages de tous les deux, et la prudence du souverain le plus sage, fut-il même l'ami et le père de ses sujets, ne pourrait les garantir de ce fléau.

§. I I I.

Le Portugal est à l'abri de tous ces désastres par sa position à l'extrémité de l'Europe. Deux amis l'entourent ; l'un lui ouvrant volontiers tous les passages de ses états , l'autre, par sa puissance formidable, lui sert de boulevard contre les attaques qu'il aurait à craindre du côté du Nord. Ainsi le Portugal , par son heureuse position , se sert de tous les avantages que possède l'Europe , de ses arts, de ses sciences et de son commerce ; mais, sous le rapport des inconvé-

niens, comme celui de la guerre, il semble qu'il soit situé hors de l'Europe.

§. I V.

Quant aux puissances maritimes belligérantes, le Portugal peut observer une stricte neutralité sous tous les rapports, sans qu'aucune d'elles puisse le forcer à prendre part à la guerre; car, ou la nation qui voudrait l'y forcer, a un ennemi puissant à combattre, ou elle n'en a point; si l'ennemi est puissant et que l'autre nation soit obligée de demander des secours contre lui, elle ne peut pas avoir assez de troupes de reste pour attaquer en même tems le Portugal, et le forcer à faire la guerre.

§. V.

Mais, si l'ennemi est faible, l'autre nation n'a pas besoin de troupes auxiliaires, et elle n'obligera pas le Portugal de lui porter secours, crainte de s'en faire un ennemi; car par-là elle augmenterait le nombre de ses ennemis, et se ferait tort à elle-même.

§. V I.

Une nation faible et impuissante ne peut nuire à une autre plus grande et plus puissante , que par sa position locale. *Tunis*, *Tripoli* et *Alger* sont des états petits et faibles, et cependant ils ont su forcer presque toutes les puissances maritimes de l'Europe à leur payer un tribut, à cause de leur position avantageuse, et de leur manière de combattre avec de petits bâtimens armés en guerre.

§. V I I.

Le Portugal étend sa domination sur une grande partie des côtes de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, ainsi que sur les îles situées dans l'Océan Atlantique. Si les Portugais garnissaient les îles situées près des parages où les vaisseaux marchands mouillent ordinairement à leur retour des Indes, de quelques frégates ou corsaires, qui entreprendraient, pour ainsi dire, leur course du lieu de leur domicile, ils pourraient porter la terreur et la crainte au sein même du commerce européen.

§. VIII.

Il ne serait pas même nécessaire que le Portugal armât tous les vaisseaux propres à cette entreprise à ses dépens ou à ceux de ses sujets; il suffirait de permettre aux armateurs étrangers de faire des prises sous leur pavillon et pour leur propre compte, en leur promettant sûreté dans ses ports.

Par ce moyen les Portugais pourraient se procurer de grands avantages sur leurs ennemis, en les attaquant, pour ainsi dire, du lieu de leur habitation, et à proximité, tandis que les autres nations ne pourraient combattre les Portugais qu'éloignées de leur patrie. Les ennemis des Portugais seront obligés de faire escorter leurs vaisseaux marchands par des frégates ou des vaisseaux de ligne, ce qui est déjà très-dispendieux; d'un autre côté, le Portugal mettra de grandes entraves à leur commerce, ou leurs vaisseaux leur seront pris les uns après les autres.

§. I X.

L'amitié du Portugal, soit comme allié ou comme neutre, n'est non-seulement d'une importance majeure pour toutes les puissances maritimes, à cause des grands avantages qu'elles tirent du commerce avec cette nation, et de ses excellens ports de mer où elles peuvent réparer leurs vaisseaux de guerre et marchands quand ils sont endommagés, et se pourvoir de tout ce dont ils ont besoin, mais elle est encore d'un prix inestimable par beaucoup d'autres raisons.

§. X.

Depuis que les puissances maritimes se sont fait la guerre, le pavillon portugais a rendu à toutes d'importans services, sans en offenser cependant aucune. Dans la dernière guerre, pendant que les plus grandes puissances maritimes de l'Europe, l'Espagne, l'Angleterre, la France et la Hollande travaillaient à leur ruine mutuelle, le Portugal observa la plus stricte neutralité; les négocians portugais toujours fidelles

à leur parole, cherchèrent de leur côté à soutenir l'honneur de leur nation. Ils tenaient dans leurs mains les liens qui unissaient le commerce de toutes ces puissances, ils les conservèrent sans les laisser rompre, et ne permirent pas qu'aucune d'entr'elles y portât atteinte.

§. X I.

Enfin, si le Portugal entretient une marine considérable de guerre et de commerce, s'il renonce à toute conquête, si, content de ses possessions immenses dans les quatre parties du monde, il cherche à augmenter ses richesses par tous les moyens possibles, s'il maintient ses sujets dans la possession paisible de leurs biens, s'il établit enfin des manufactures pour les premiers besoins de la vie, et abandonne aux étrangers toutes celles du luxe, pour leur donner occasion, par ce moyen, de le débarrasser de son superflu, cet état ne sera inquiété par aucun ennemi, car toutes les nations auront autant d'intérêt à sa conservation qu'à la leur.

Fin du tome second.

T A B L E
 DES CHAPITRES
 DU TOME SECOND.

CHAP. XXIX. <i>Voyage à Braga. — La province entre Douro e Minho.</i>	page 1.
CHAP. XXX. <i>Voyage à Amarante. — Le Marao. — Pezo de Regua. — Sur les chansons du peuple portugais.</i>	34.
CHAP. XXXI. <i>De la culture de la vigne en Portugal.</i>	47.
CHAP. XXXII. <i>Voyage à l'Estrella. — Description de ces montagnes.</i>	68.
CHAP. XXXIII. <i>Retour à Lisbonne. — Comment la justice est administrée en Portugal.</i>	91.
CHAP. XXXIV. <i>Voyage aux Algarves. — Route par la province d'Alemtejo. — Les montagnes de Monchique.</i>	111.
CHAP. XXXV. <i>Le Cap St. Vincent. — Lagos. — Villa-Nova. — Loulé. — Préparation du fil d'Aloès.</i>	126.
CHAP. XXXVI. <i>Faro. — Culture du figuier. — Tavira. — De la province des Algarves en général. Villa-Réal. Histoire de la pêche de cette ville.</i>	143.
CHAP. XXXVII. <i>Retour des Algarves par l'Alemtejo, en passant par Mertola, Serpa, Evora.</i>	165.
CHAP. XXXVIII. <i>Sur la littérature et la langue portugaise.</i>	180.

ESSAI POLITIQUE
SUR LE COMMERCE
DU PORTUGAL
ET CELUI DE SES COLONIES.

PREMIÈRE PARTIE.

*Des avantages que le Portugal peut retirer
de ses colonies au Brésil.*

- CHAP. I^{er}. *De l'extrême fertilité du Brésil, etc., etc.*
page 227.
- CHAP. II. *Le Portugal doit protéger le commerce mari-
time à cause des grands avantages qu'il tire, ou du
moins qu'il peut tirer de ses colonies.* 239.
- CHAP. III. *Le Portugal ne peut entretenir une grande
force maritime, ni pour la guerre, ni pour le com-
merce, sans s'appliquer spécialement à la pêche.* 250.
- CHAP. IV. *La pêche est le meilleur moyen de civiliser
les sauvages du Brésil, particulièrement ceux qui ha-
bitent les bords des grands fleuves, etc.* 257.
- CHAP. V. *Les sauvages du Brésil peuvent très-bien être
employés, non-seulement dans la marine marchande,
mais encore dans la marine militaire.* 273.
- CHAP. VI. *De l'état actuel des Indiens d'Ouctacaze.* 296.
- CHAP. VII. *Le Portugal peut entretenir une marine res-
pectable à peu de frais, etc.* 306.

CHAP. VIII. *Pour construire des vaisseaux de guerre et de commerce sans beaucoup de frais, il faut que le Portugal donne la liberté à toutes les autres nations de faire le commerce de bois au Brésil, etc.* 315.

CHAP. IX. *Pour faire prospérer le commerce de bois au Brésil, il faut que les droits d'entrée en Portugal soient abolis.* 328.

SECONDE PARTIE.

Des avantages que le Portugal peut retirer de ses colonies dans les trois autres parties du monde.

CHAP. I^{er}. *Le Portugal, en raison de ses immenses possessions dans toutes les parties du monde, pourrait faire un commerce plus étendu et plus avantageux que les autres nations européennes.* 339.

CHAP. II. *Plus le Portugal contractera de dettes envers ses colonies, plus il sera riche.* 355.

CHAP. III. *Plus le Portugal contractera de dettes envers ses colonies, plus elles lui seront attachées.* 359.

T R O I S I È M E P A R T I E .

*De l'intérêt du Portugal relativement aux
autres puissances.*

CHAP. I^{er}. *Les fabriques de luxe ne conviennent point
au Portugal.* page 365.

CHAP. II. *Le Portugal, par la situation géographique
de ses provinces, pourrait devenir, dans les quatre
parties du monde, une des puissances maritimes les
plus respectables.* 374.

CHAP. III. *La neutralité du Portugal est d'un grand
poids pour les autres puissances maritimes.* 389.

Fin de la Table du tome second.







